**Vivre le synode dans le diocèse de Reims et des Ardennes**

**Deuxième rencontre « Acteurs dans l’Église » - 20 janvier 2022**

**Paroisse Notre-Dame Saint-Jacques - Groupe n° 1**

**Qu’est-ce qui me permet aujourd’hui de me reconnaître acteur dans l’Église ? Ou bien : qu’est-ce qui, dans mon expérience, m’a permis de l’être ? Quelqu’un m’a-t-il appelé et à quoi ?**

Le sens du mot « acteur » : un serviteur, un frère, une partie prenante, quelqu’un qui fait partie de.

J’ai une longue histoire, une vie, au service des jeunes, en réponse à un appel.

J’ai des engagements dans l’accueil et dans des services divers.

Je n’ai pas baigné dedans. C’est venu plus tard, quand mon mari a été baptisé. Nous participons à des activités dans le cadre de mouvements d’Église et avons des engagements au service de la mission.

Être acteur, c’est la présence et le don de soi, la capacité de se prononcer, de témoigner, de vivre en communauté. C’est un vécu. Cela signifie aussi un renouvellement dans le service de la mission.

**Ai-je de la joie à être acteur dans l’Église et si oui, pourquoi ? Dans mon expérience, qu’est-ce qui m’a gêné dans mon action dans l’Église ou qu’est-ce qui m’a empêché d’agir ? En ai-je eu de la tristesse et si oui, pourquoi ?**

Être acteur me permet d’éveiller, de faire vivre et de vivre avec, en particulier dans le cadre de la vie religieuse. C’est une mission partagée avec les frères et partagée avec les laïcs, de laquelle je reçois.

Je ressens de la joie à être au service de la liturgie, mais aussi parfois de la tristesse à ne pas être reconnu, à voir chez d’autres des façons de s’approprier la charge.

Un service où je reçois beaucoup de joie, en particulier la joie des jeunes, mais aussi des moments de non-écoute : empêchements de s’exprimer en vérité, discrimination par rapport à mon état de femme.

*Amoris Laetitia* est source d’espérance, en particulier dans mon témoignage et dans mon engagement dans la pastorale des familles, auprès des séparés, divorcés, remariés. Je respecte ces personnes, alors comment, dans l’Église, peut-on refuser de vrais chemins de pardon et de reconnaissance ? Il y a des prêtres qui acceptent d’écouter.

J’éprouve la joie de me sentir épaulé et soutenu pour prendre une responsabilité difficile, pour assumer un dépassement.

**Que pourrais-je recommander pour que tous puissent être acteurs dans la paroisse, dans l’espace missionnaire, dans le diocèse ?**

* Ouvrir les responsabilités aux femmes dans l’Église comme dans la société.
* Revoir l’accès aux sacrements des divorcés réengagés dans une nouvelle union, en particulier l’accès au sacrement du pardon.
* Aucun responsable n’est propriétaire du service dont il a la charge.
* Être à l’écoute des laïcs sur la façon de célébrer.
* Découvrir, reconnaître les charismes des personnes qui sont là.
* Soigner l’accueil.
* Informer des besoins qui existent.

**Vivre le synode dans le diocèse de Reims et des Ardennes**

**Deuxième rencontre « Acteurs dans l’Église » - 20 janvier 2022**

**Paroisse Notre-Dame Saint-Jacques - Groupe n° 2**

**Qu’est-ce qui me permet aujourd’hui de me reconnaître acteur dans l’Église ? Ou bien : qu’est-ce qui, dans mon expérience, m’a permis de l’être ? Quelqu’un m’a-t-il appelé et à quoi ?**

J’ai été au service de personnes âgées éloignées de la prière communautaire et de la liturgie car résidant en EHPAD ; je suis au service de l’animation des chants. Dans les deux cas, c’est une personne (laïque) qui m’a appelée car elle a été attentive et s’est dit que cela pourrait tout à la fois m’intéresser et rendre service à la communauté.

J’ai été acteur à divers titres : aumônerie en EHPAD, catéchisme, animation des chants, groupe de réflexion biblique. Pour moi, être acteur, c’est moins faire que rencontrer car je laisse le Saint-Esprit faire et que j’agis non pas comme un chrétien, mais en chrétien, parfois sans rien dire mais en étant là.

Je fais des trucs, au Services évangélique des malades par exemple ; au départ, c’était surtout pour témoigner auprès de ma famille, un mari et des enfants non croyants, car la valeur du témoignage concret est plus forte que les mots. J’ai simplement pris contact par le site de la paroisse. Puis, ce service auprès des personnes âgées est devenu source de joie et de jouvence. S’il n’y avait pas tous ces vieux, il n’y aurait pas d’Église. C’est nous qui sommes agis. J’évolue dans un milieu professionnel anticlérical, incroyant, le monde de la culture qui s’approprie parfois nos codes, nos textes. Alors je veille, j’interviens pour protéger l’Écriture, pour empêcher les dérives intellectuelles et morales. Dans mon milieu, aller à la messe le dimanche et le dire, c’est déjà une action énorme. En voyant mes parents engagés dans le diaconat, j’ai compris que l’Église se fait par nos propres bras. C’est quelque chose qui est transmis. J’ai été accueillie par des croyants qui ne sont pas tout lisses, dont les vies ont été cabossées (à cause d’un divorce par exemple). Ceux-là sont les plus fidèles.

Être acteur, par la prière et l’amour, c’est être au service après avoir été déjà consommateur. Au secours catholique, je fais de l’accompagnement scolaire, des visites à résidence des prêtres âgés Nicolas Roland. Je fais partie d’une fraternité de proximité dans mon immeuble et d’un groupe de lecture biblique.

J’ai adhéré à la CFTC dans la perspective d’adhérer à un syndicat d’inspiration chrétienne, mais je l’ai quitté quand j’ai vu qu’il avait les mêmes débats et préoccupations que les autres syndicats.

On est acteur dès lors qu’on est baptisé. Je fais partie d’un groupe de réflexion Nicodème qui unit vie professionnelle et foi. L’appel, c’est tous les jours même si l’on ne met pas toujours les mots sur ce que l’on vit. On est chrétien quand on sert ses enfants, son travail. Des figures nous appellent qui parlent aussi aux non croyants : saint Augustin, saint François, mère Teresa.

J’ai beaucoup reçu par ma famille et les mouvements et services auxquels j’ai appartenu (scoutisme, équipes Notre-Dame, aumônerie des collèges et lycées, préparation au mariage, groupe biblique… Laïcs, prêtres et diacres m’ont appelé mais ma conscience également qui m’a dit de savoir donner à hauteur de ce que j’avais reçu, qu’il y avait des services à rendre, alors j’y suis allé. Mon service consiste à témoigner (actuellement avec l’animation d’un groupe de parole pour les personnes séparées, divorcées ou réengagées) avec humilité, humour et empathie, mes trois piliers. Les trois vont ensemble.

**Ai-je de la joie à être acteur dans l’Église et si oui, pourquoi ? Dans mon expérience, qu’est-ce qui m’a gêné dans mon action dans l’Église ou qu’est-ce qui m’a empêché d’agir ? En ai-je eu de la tristesse et si oui, pourquoi ?**

Ce qui me gêne : les réunions où l’on arrive sans avoir préparé, le mauvais accueil qui nous est parfois réservé, le fait de ne pas être reconnu quand on propose ses services.

Toutes les charges reposent sur les épaules du prêtre qui fait tout. Où sont les laïcs, les femmes, les enfants ?

Au sein du conseil économique de la paroisse, je fais un travail qui me procure beaucoup de joie. Le prêtre doit être entouré de personnes avec lesquelles il s’entend bien pour que sa tâche soit plus aisée, mais en même temps il faut créer des structures où le prêtre n’ait pas toute l’autorité, le seul pouvoir d’élaborer l’ordre du jour et le monopole du calendrier : des gens qui ont des idées ne peuvent pas toujours participer aux réunions. Je ressens de l’insatisfaction à voir qu’on a mal fait faute d’avoir les coudées franches et de l’énervement à voir que le prêtre ne délègue pas assez.

Dans le groupe de fraternité, j’éprouve de la joie quand le cœur se dilate et que la pierre devient chair. J’éprouve de la tristesse quand la dignité de personnes petites et pauvres n’a pas été respectée par ceux-là même dont on attendait une parole de bienveillance et de réconfort.

J’ai beaucoup de plaisir à participer au conseil économique de la paroisse, à la boutique de la cathédrale. Je n’ai pas le sentiment d’être acteur, mais de rendre service. J’aime discuter avec le curé de façon agréable.

Je suis en joie quand nous faisons Église, une Église forte, qui chante et prie ensemble. J’éprouve de la tristesse quand je suis moquée à cause de mes convictions. Je suis triste quand parfois j’ai été lâche, quand je n’ai pas assumé ma foi, quand j’ai caché mes convictions. Avec le temps, on devient des « cathos » décomplexés.

Dans mes engagements, je ressens la joie d’avoir créé des liens, de partager les joies et les souffrances des personnes séparées, divorcées ou réengagées. Quelle joie de voir le cheminement que l’Esprit saint et la Providence leur ont fait faire. Je n’aime pas voir les gens souffrir ; j’ai besoin d’être à leurs côtés. Je ressens de la colère face à l’Église quand trop de ses clercs sont arcboutés sur des positions antiévangéliques : l’exclusion de tous les sacrements des personnes divorcées réengagées est insupportable et révolte ma conscience qui pense que c’est un contre-témoignage criminel. Une Église qui juge et qui condamne au lieu d’être miséricordieuse n’est pas une Eglise fidèle au Christ, le bon berger qui soigne et qui sauve. De belles avancées ont eu lieu mais restent trop lentes et trop insuffisantes. J’espère que cette démarche synodale pourra ouvrir un chemin pour écouter les nombreux blessés de la vie qui se sentent encore parfois rejetés aujourd’hui.

**Que pourrais-je recommander pour que tous puissent être acteurs dans la paroisse, dans l’espace missionnaire, dans le diocèse ?**

* Soigner l’accueil à nos célébrations : ne pas distribuer seulement le gel et la feuille de messe
* Ne pas laisser le prêtre tout faire, être force de proposition
* S’accueillir les uns les autres et accueillir les nouveaux
* Entourer le prêtre afin que tout ne repose pas sur lui et, pour cela, être accueilli par le prêtre
* Ouvrir les responsabilités aux femmes
* Renforcer la convivialité, mieux se connaître dans la perspective d’appeler à bon escient, discerner les dons.
* Décharger le prêtre d’un maximum de trucs accessoires et être en subsidiarité pour l’aider
* Donner envie. Je rêve d’une Eglise « sexy », c’est-à-dire qui se fasse belle, attirante et désirable comme la bien-aimée du Cantique des Cantiques.
* Oser appeler en allant vers les personnes.
* Soulager le prêtre dans des tâches où l’on peut être compétent (nous sommes tous différents et dotés de talents complémentaires).

**Groupe 3**

**Qu’est-ce qui me permet aujourd’hui de me reconnaître acteur dans l’Église ? ou bien: qu’est-ce qui, dans mon expérience, m’a permis de l’être ? Quelqu’un m’a-t-il appelé et à quoi ??**

* Mes parents étaient engagés au-delà de la messe : on apprend dans sa famille.
* Ma propre vocation : j’ai été appelé à suivre Jésus-Christ au service des jeunes.
* Je faisais pas mal de choses là où j’habitais avant ma retraite: Equipes ND, catéchisme, visites de prisions. A Reims, ce n’est pas facile de s’intégrer, c’est difficile de repartir.
* J’ai eu beaucoup d’appels et ça n’a pas arrêté depuis 60 ans: scoutisme, secours catholique.
* On a eu beaucoup d’engagements, déjà transmettre la foi à nos enfants. Et puis catéchèse, responsabilités dans les END. Maintenant c’est moi qui ai choisi les visites aux résidences de personnes âgées et j’y reçois beaucoup de joie
* J’ai toujours été engagée : Scoutisme, GEC, comité vie chrétienne, équipe pastorale, je suis toujours à la Communauté de Vie Chrétienne CVX, ce sont des engagements d’Eglise.
* Je suis les mains un peu vide, je n’ai pas eu l’impression d’avoir des appels, on ne m’a pas confié des missions. Je n’ai pas un rôle actif au niveau de la paroisse
* J’ai eu une vie professionnelle assez intense, grande journée sans temps pour m’engager dans l’Eglise. En retraite, j’ai réalisé un rêve : aller à Compostelle pour les rencontres en chemin : chemin de partage et d’humanité. Après, je me suis dit je vais rendre ce que j’ai reçu : trouver des hébergements pour les pèlerins.
* Maintenant, je ne peux plus faire grand-chose, que prier.
* J’ai été appelé par le curé : partage d’Evangile pour les enfants, préparation au mariage, END. Maintenant ce sont des coups de main ça et là.
* La démarche d’être là ce soir, c’est être acteur de l’Eglise
* Être acteur ne se résume pas à des mouvements, cela peut être le choix de venir prier ensemble, par exemple quand les personnes âgées viennent aux messes de semaine.

**Ai-je de la joie à être acteur dans l’Église et si oui, pourquoi ? Dans mon expérience, qu’est-ce qui m’a gêné dans mon action dans l’Église ou qu’est-ce qui m’a empêché d’agir ? En ai-je eu de la tristesse et si oui, pourquoi?**

* Il y a la joie de la gratuité : travailler avec les jeunes d’aujourd’hui, c’est aller vers les périphéries
* Mais il y a de la tristesse car les groupes apostoliques sont souvent individualistes. Il y a une pastorale de solidarité, mais c’est très difficile de rassembler ces petits groupes.
* Je suis triste de voir que certains mouvements ou communautés pensent que la démarche synodale n’est que pour les laïcs
* Ce que j’ai pu faire a été orienté par mon éducation chrétienne, mes expériences sont toutes dans l’Eglise.
* On s’est engagés en politique pour servir, mais là on a une étiquette qui suscite des remarques des autres. Mais cela n’empêche pas de travailler, il faut accepter que les gens aient chacun leurs opinions : il faut se respecter sans chercher à endoctriner, comme avec ses propres enfants.
* Quand on est appelé à une fonction on pense être bien accueilli alors que ce n’est pas souvent le cas. Mais dans la mesure où l’on est appelé à une fonction d’Eglise on reçoit des grâces et on est porté par les événements ; on peut appeler d’autre personnes nous aussi, pour accompagner et avancer : jeunes adultes, pauvres.
* Quand on a un engagement, il ne faut pas se l’approprier car on finit par se trouver indispensable et les autres n’auront pas envie de venir. A un moment dans la catéchèse, je me suis dit tu n’es plus à ta place.
* La joie est un signe de discernement, pour comprendre qu’on est bien à sa place.
* Moi j’ai eu beaucoup de mal quand j’ai appris la pédocriminalité dans l’Eglise, alors qu’on n’a jamais appris quoi que ce soit concernant les nombreux religieux et prêtres avec lesquels on travaillait
* Je fais des maquettes pour des vitraux des églises, cela m’apporte bcp de joie : c’est ma façon d’être utile dans l’Eglise.
* J’ai été 6 ans conseiller pour la santé des prêtres dans le diocèse, cela m’a permis de bien connaître la vie des prêtres : sous-effectif, grosses journées, fatigantes, alimentation négligé : j’ai pu voir des prêtres qui savaient déléguer et d’autres qui étaient harassés de travail. Cela rejoint la synodalité : s’entourer des laïcs

**Que pourrais-je recommander pour que tous puissent être acteurs dans la paroisse, dans l’espace missionnaire, dans le diocèse?**

* Il y a des gens qui ne veulent pas s’engager. C’est peut-être aux gens déjà engagés de repérer les gens qui ont du talent de les inviter
* Cela demanderait de se connaître davantage. Cela passe par organiser des rencontres, avant de demander à quelqu’un d’être acteur si on le connait pas.
* Les gens qui sont engagés devraient préparer leur suite ; Aux END, le foyer de secteur au bout de 3 ans doit « vendre » la place : il faut étudier la question, connaître les besoins. C’est comme dans le scoutisme, quand on va voir les successeurs, on montre l’intérêt, et cela aide les gens
* C’est pas évident : j’ai envoyé des ballons d’essai même auprès de prêtres qu’on aimerait bien intégrer une équipe, on n’a pas eu de retour.
* Dans tous les mouvements il y a des responsables qu’on peut contacter
* Il y a des structures catholiques dont le responsable change systématiquement au bout du mandat et c’est bien, cela oblige le mouvement à se régénérer : si on sait qu’on n’est pas inamovible on accueille plus facilement.
* Les mandats permettent aussi une relecture. C’est tout un dialogue, puis on découvre, on fait un travail pendant 3 ans. Au second mandat on fait le bilan avec son équipe et on se fixe des objectifs. C’est là qu’on voit si on est à sa place.
* Si vous venez de dehors il faut trouver une porte ouverte pour dire me voici : il faut une cordialité, il manque une structure d’accueil, de convivialité.
* Il faut que les personnes transmettent les valeurs : ça se voit. Je le vois parmi les filles, parmi les parents : cela transmet des valeurs de solidarité et d’aide
* Il y a des paroisses où des personnes accueillent à la sortie au fond de l’Eglise pour offrir un jus de fruit et parler, et impliquer.
* Les repas 4 X 4 cela a été super, agréable et utile